

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XV

ESQUISSE
D'UNE HISTOIRE DE LA MUSIQUE
EN L'HONNEUR DE LA VIERGE

par

NORBERT DUFOURCO,
professeur d'Histoire de la Musique au Conservatoire National

et

SYLVIE SPYCKET,
diplômée de l'Ecole du Louvre.

DE tout temps, notre liturgie a placé la Vierge Marie au-dessus de tous les saints. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'ouvrir un paroissien. Qu'y trouvons-nous ? Dans l'Ordinaire, deux Messes consacrées aux fêtes de la Vierge, des Messes propres et les offices des fêtes qui, tout au long de l'année, de l'Annonciation à l'Assomption, célèbrent un épisode de la vie de Marie. Voyez le Magnificat, vers lequel tend tout l'office des Vêpres, voyez les antiennes *Alma Redemptoris, Ave Regina, Regina Caeli, Salve Regina*, qui, selon la saison, terminent, suivies d'une oraison, toutes les heures canoniques.

Cette simple énumération suffit à nous faire mesurer la place prépondérante que tient la Vierge Marie dans la musique religieuse, car qui dit liturgie évoque aussitôt le rôle joué par la musique dans les cérémonies du culte, et ceci dès les premiers siècles du Christianisme. « La prière est naturellement musicale », selon le mot du P. Sertillanges ; peut-on concevoir un *alleluia* sans la mélodie grégorienne qui le supportera en traduisant le joyeux élan de l'âme ?

Mélodie grégorienne : c'est à dessein que nous avons prononcé ces mots, puisque c'est dans le *chant grégorien*, véritable « prière chantée » de l'Église, qu'il nous faut chercher la source première de toute musique religieuse. Mais à une époque où la démarcation n'était pas si nette que de nos jours entre le domaine profane et l'Église — n'en déduisons pas une moindre profondeur du sentiment religieux — la *chanson populaire* apporte aussi sa part dans la constitution d'une musique mariale.

La musique au service de la prière se présente à nous sous un double aspect : nous venons de le voir, elle fut à l'origine *vocale*, puisque dès le VI^e siècle, saint Grégoire le Grand donnait son nom, pour les avoir recueillies et codifiées, à des mélodies plus anciennes encore. Mais, à un art vocal qui passe peu à peu du stade monodique au stade polyphonique, se juxtaposera bientôt un art *instrumental* : timide incursion d'instruments à vent ou à cordes venant remplacer une ou plusieurs voix dans la polyphonie ; puis, à partir du XV^e siècle, adoption définitive, par l'Église, de l'orgue, appelé à donner plus d'éclat aux cérémonies.

Art vocal, art instrumental, c'est sous ce double aspect de toute musique religieuse que nous étudierons tour à tour les pages inspirées par la dévotion envers la Mère du Sauveur.

I

L'ART VOCAL

I. L'ART MONODIQUE. — La notion d'une musique monodique, c'est-à-dire d'une musique faisant appel à une seule voix, ou à plusieurs voix, mais celles-ci chantant à l'unisson et se passant de tout accompagnement, est sans doute difficile à concevoir pour nos cerveaux modernes. De nos jours, un office grégorien, même restitué à son cadre, dérouté un grand nombre d'auditeurs. Et pourtant, nous avons bien là l'état premier de toute musique religieuse.

Il est difficile de savoir exactement à quelle époque — les premiers manuscrits qui nous les ont conservées ne sont pas antérieurs au XI^e siècle — furent composées les premières pièces grégoriennes, insérées durant les siècles suivants dans les deux Ordinaires¹ qui sont, aujourd'hui encore, destinés aux offices de la Sainte Vierge. Entre ces deux ensembles surnommés respectivement Messe *Cum Jubilo* et Messe *Alme Pater*, nous aurions peine à faire un choix, tant les divers morceaux qui les composent nous touchent par leur simplicité. Si le Sanctus et l'Agnus de la première ont des inflexions particulièrement attachantes, le Kyrie de la seconde l'emporte en grandeur sur celui de la Messe *Cum Jubilo*, qui semble d'ailleurs n'en être qu'une forme dérivée. En toutes ces pièces, diverses par le mode, par l'époque de leur composition, circule un même esprit; de leur audition, se dégage une sérénité confiante, bien propre à évoquer la Mère du Sauveur.

Unité d'esprit dans la diversité, voilà précisément ce que l'on retrouve en les offices communs de la Vierge. Certes, cette diversité n'apparaîtra pas dès la première audition et l'on taxera volontiers l'art grégorien de monotonie. Il faut une certaine habitude de cette musique « inspirée », au rythme libre, en laquelle « tout concourt à la parfaite fluidité de la phrase musicale délivrée de toute entrave matérielle »². Mais, cette habitude acquise, on peut affirmer qu'aux textes qui illustrent chaque fête de la Vierge, l'art grégorien a su adapter des mélodies miraculeusement appropriées. De la Nativité à la fête de Notre Dame des Sept Douleurs, de l'Annonciation à l'Assomption, l'ambiance créée par la mélodie change.

Nous avons mentionné les antiennes à la Sainte Vierge, seulement psalmodiées à la fin de certains offices monastiques, mais chantées à la fin des vêpres et des complies : du premier dimanche de l'Avent à la Purification, l'*Alma Redemptoris Mater*, de la Purification au Mercredi saint, l'*Ave Regina Caelorum*, du Samedi saint à la Pente-

¹ Par Ordinaire, l'on désigne cette partie invariable de la Messe qui groupe *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei*.

² Dom J. GAJARD, *Le Chant Grégorien*, éd. La Voix de son Maître, p. 9.